

générale de recherches et d'informations, nous travaillerons plus pour le bien-être de la communauté que le peuple ne travaillera pour nous en donnant les moyens.

Pour induire nos amis à faire de nouveaux efforts pour notre papier, nous devons leur rappeler que le *Journal du Cultivateur* est publié pour un prix qui devrait en commander une grande vente qui seule pourra en rendre la publication profitable au propriétaire. Nous devons aussi faire remarquer à nos souscripteurs la haute réputation littéraire qu'a obtenue le journal, et que la manière dont il est rédigé peut-être comparée avec aucun journal publié dans la province. Si les Sociétés d'Agriculture qui ont donné leur recommandation et leur support à sa publication, font leur effort pour obtenir parmi leurs membres des souscripteurs nouveaux, et si elles veulent aussi entreprendre de distribuer le journal à leurs membres, ce serait bien avantageux pour nous, et pour induire nos amis à faire cet effort, nous serons prêts à suivre l'exemple des éditeurs des Etats-Unis, et nous enverrons à chaque société ou individu qui nous procurera une douzaine de souscripteurs ainsi que le montant, treize copies du *Journal du Cultivateur*. Nous n'hésitons pas à faire cette considération à nos amis, parce qu'une telle entreprise, qui est dépendante du support sur une seule classe de la société, quelque grande qu'elle soit, exige que ces efforts soient faits librement, et parce que ce serait un reproche aux cultivateurs si la publication cessait, faute d'une souscription assez forte, tandis qu'un faible effort de la part des sociétés, et de la part de la grande population agricole du Canada, donnerait au journal une plus grande circulation qu'aucun autre journal dans la province; pour ces différentes raisons, on nous permettra d'exprimer notre espérance dans la circulation du *Journal du Cultivateur* parmi un plus grand nombre de souscripteurs pour l'année 1855. Nous faisons un appel direct aux nombreuses Sociétés d'Agriculture, parce que par un faible effort elles parviendront facilement au but; la machine étant déjà en opération on peut travailler avec succès. Avec la nouvelle année de nouvelles listes de souscripteurs devraient être envoyées. Le journal se relie en un beau volume, et le prix en est si petit que chacun devrait se le procurer. Si les listes de souscripteurs qu'on nous enverra, sont proportionnées à nos espérances, nous serons en état de donner plus d'attraits à la publi-

cation, en y ajoutant des illustrations, et nous espérons dans le prochain numéro du journal pouvoir annoncer que les agriculteurs du Bas-Canada ont libéralement répondu à notre argument et à notre appel.

L'EXHIBITION UNIVERSELLE DE L'INDUSTRIE DE TOUTES NATIONS, A PARIS.

Nous avions promis dans le numéro du mois dernier, de tenir nos amis les agriculteurs au courant de ce qui concerne l'Exhibition de Paris, en 1855, et nous sommes en état de le faire par la bienveillante attention de M. Arlès-Dufour, le Secrétaire-Général de la Commission Impériale, qui nous a envoyé par le bateau *Union* du Havre, tous les documents et papiers émanés de la Commission. L'octroi de £5,000 fait par la Législature du Canada cette année, et la nomination d'une Commission, composée des personnes les plus influentes et les plus actives des deux provinces, est une garantie au monde que le Canada, qui s'est acquis une si haute réputation à l'Exhibition de Londres en 1851, fera en sorte de conserver son importance à l'Exhibition de Paris en 1855. Les Etats-Unis aussi voient à l'importance du sujet; l'Etat voisin du Maine, au port duquel, à Portland, les productions de la plus grande partie du Canada doivent être embarquées, montre aussi les signes d'une rivalité active et honorable. Les Etats-Unis étaient bien pauvrement représentés à l'Exposition Universelle de Londres, au lieu que le compartiment du Canada, quoique plus petit, fit une impression très favorable aux visiteurs, tant par l'excellence des articles exposés que par la symétrie avec laquelle ils étaient placés. Peu de ceux qui en ont été témoins n'oublieront le coup-d'œil qu'offrait ce département de l'exhibition. On y voyait des *sleighs* légers et magnifiques, pour lesquels le Canada est renommé, peints en couleurs gaies et de proportions fortes et en même temps délicates, ainsi que des fourrures riches et variées qu'on ne trouve seulement que dans les parties septentrionales de ce continent. Au près des *sleighs* on voyait la pompe manufacturée par un de nos concitoyens, qui remporta le premier prix, et les voitures légères et symétriques, qui contrastent si fortement avec les voitures pesantes du vieux monde, et en outre de cela on voyait l'élégant canot indien (canot d'écorce) autour du mur et pour remplir le derrière, on

avait mis des échantillons de minéraux et de géologie; des graines de plantes et des grains; des échantillons de bois de charpente variés qui couvrent nos forêts; quelques-uns de nos oiseaux et de nos bêtes, et quelques échantillons de l'adresse de notre population indienne, et de nos machines, de nos manufactures, et des inventions mécaniques, et tout ce qui fut exhibé montra la capacité de ces provinces, et comme les ressources des Canadas sont grandes. Si un des Etats de l'Union, l'Etat florissant du Maine, qui s'en est si bien retiré à l'Exhibition Mécanique à Portland, l'emportait sur les Canadas à l'Exhibition de Paris, ce serait un grand dés honneur pour le peuple de ces provinces. Ce serait bien mortifiant si après avoir éclipsé tous les Etats-Unis, à l'Exhibition de Londres, les deux Canadas étaient battus par le seul Etat du Maine. Connaissant le caractère de notre peuple, nous savons que ce ne serait qu'après un grand effort qu'il consentirait à perdre la prééminence dont il a tant raison d'être orgueilleux.

Cependant il est évident que, pour maintenir cette position favorable, tout homme qui a des articles à exhiber, ou qui se propose de se mettre sur la liste comme compétiteur, doit faire tous ses efforts pour remplir la tâche qui est devant lui. Si les articles qu'on se propose d'envoyer à l'exhibition, sont dignes d'être transportés de l'autre côté de l'Atlantique, les Commissaires Canadiens les achèteront, et les enverront à l'Exhibition, tandis que ceux qui les auront préparés et vendus, auront tout l'honneur et les émoluments qui seront accordés. Sous ce rapport le peuple du Canada aura un avantage sur celui de tous les autres pays, ce qui devrait l'animer à faire de plus grands efforts. Qu'on se rappelle aussi, et cette considération doit être examinée par nos cultivateurs et nos manufacturiers, que la connaissance du pays à l'Exhibition de Londres, a eu l'effet d'augmenter l'émigration aux Canadas, et quand la population est ainsi augmentée la main-d'œuvre devient moins chère, le commerce augmente, de nouveaux arts, de nouvelles découvertes et améliorations s'introduisant parmi nous. Dans chaque pays où on a essayé de faire une exhibition de produits, soit naturels soit artificiels, les exhibitions ont eu l'importance de développer les ressources du pays, et de donner l'élan à l'industrie et aux arts mécaniques. On a observé que de telles expositions ont au-delà de toute méthode déjà inventée amené